

Copie. <sup>V</sup>

Berne, le 8 juillet 1929.

Monsieur le Ministre,

Toutes nos lettres relatives aux récents incidents italo-suisse, -lettres dont je vous remercie cordialement- ont retenu mon attention la plus vive. Le Conseil Fédéral en a pris également connaissance.

La situation, délicate sans doute, ne se présente cependant pas avec un caractère de gravité exceptionnelle. Le discours de M. Pignatti (chose qui m'étonne un peu) n'a pas soulevé une réaction très forte dans la presse. Quelques journaux sérieux ("Basler Nachrichten", "Liberté" etc) lui ont voué des commentaires presque bienveillants. La presse socialiste a dû sentir le danger d'exciter davantage les esprits et s'est montrée relativement modérée.

J'ai vu Pignatti hier au soir, après le dîner offert par le Roi d'Egypte au Conseil Fédéral. Pignatti -que je persiste, malgré sa nervosité malade et malgré son manque d'équilibre, à considérer comme un honnête homme- avait senti qu'il avait commis un impair. Il m'a dit, sur un ton de sincérité évidente, qu'il était peiné de m'avoir donné de nouveaux soucis et protesta de ses intentions loyales et amicales; je l'ai prié de passer chez moi prochainement. Il viendra demain ou lundi et j'aurai avec lui une nouvelle conversation sérieuse. Je suis d'avis avec vous qu'il ne convient pas de porter plainte contre lui à son Gouvernement. Si la situation de l'Italie était plus normale et si les relations italo-suisse n'exigeaient pas une fermeté très prudente, il faudrait évidemment se demander si un changement de ministre à Berne ne serait pas la meilleure solution. Mais il ne peut être question d'une demande de rappel.

Monsieur G. W a g n i è r e ,

Ministre de Suisse,

R o m e .

BAF

536

Dodis



- 2 -

Ce que je reproche à Pignatti, c'est d'abord de s'être laissé aller à faire des discours en public sur des matières si explosives et c'est ensuite d'avoir dramatisé et exagéré la situation. Plusieurs des choses qu'il a énoncées sont vraies en partie; mais il les a toutes exagérées.

Je suis persuadé que, pour cette fois encore, une conversation amicale mais sévère rétablira les choses.

J'ai beaucoup insisté, auprès des Autorités tessinoises, pour qu'elles remplissent énergiquement leur devoir. J'ai obtenu les assurances demandées. Le corps de police va être augmenté d'une dizaine d'hommes; ce sera une mesure salubre.

Plusieurs procédures administratives et judiciaires sont en cours; dans certains cas, il est difficile de procéder contre les coupables parce que les parties lésées n'ont point déposé de plaintes.

M. Cattori a écrit au Consulat d'Italie à Lugano pour présenter des excuses pour l'ehlèvement de l'écusson à la mairie du Fascio à Bellinzzone. S'il m'avait consulté d'avance, M. Cattori n'aurait pas présenté des excuses, que je trouve excessives; un simple regret général aurait amplement suffi.

La presse tessinoise s'est assagie. J'en excepte "Libera stampa" et "Avanguardia". Cette dernière a cependant baissé un peu le ton.

Vous aurez peut-être lu la lettre de Francesco Chiesa dans la Gazzetta ticinese. Cette lettre, très intéressante, contient beaucoup de choses parfaitement vraies et part, j'en suis sûr, de meilleures intentions.

Le Conseil Fédéral a chargé M. le Président de la Confédération de rappeler M. Garbani-Nerini, directeur du Bureau international des Postes, à l'ordre à cause de son attitude dans la question antifasciste. Vous savez que M. Garbani-Nerini a eu la très mauvaise inspiration de patronner Avanguardia, journal d'extrême gauche radical,

- 3 -

dirigé par un jeune radical du nom de Guglielardi, tendant évidemment au socialisme.

Je crois que vous pourrez quitter Rome pour l'occasion du Tir fédéral et prendre vos vacances. Je vous verrai donc à Bellinzone. Je n'aurai par contre pas le plaisir d'être avec vous à Vulpera. Je prendrai une douzaine de jours de vacances en août entre le 7 et le 16 et je tâcherai de me reposer encore un peu au mois d'octobre.

Je n'ai pas d'instructions précises à vous donner pour la visite que vous ferez à M. Mussolini avant votre départ. Mais vous pouvez lui dire que mes collègues et moi nous faisons scrupuleusement notre devoir et que nous attendons de lui une compréhension loyale et éclairée des difficultés qui surgissent dans chaque pays libre dès qu'il est traversé par des courants contraires.

Je vous écris au courant de la plume et je m'excuse de ce qu'il peut y avoir de décousu dans cette lettre.

Très cordiales salutations

sig. Motta.

BAr

539